

1. *Comment le rationalisme s'est infiltré dans l'Eglise catholique.*

Nous l'avons dit, le rationalisme est la maladie de notre temps. Il faut ajouter que c'est un mal contagieux. Ceux mêmes dont il ne peut déraciner la foi subissent souvent son influence. Cette influence s'exerce même jusque dans le sein de l'Eglise catholique dont il est le mortel ennemi ; elle s'étend jusqu'à ceux qui prétendent défendre ses droits et exposer sa doctrine. Le saint concile nous marque les étapes de la diminution des croyances de ces catholiques et celles du développement de leurs erreurs.

Voici comment leur foi diminue :

Ils négligent les moyens de s'entretenir dans l'amour et le respect de la parole de Dieu et des enseignements de l'Eglise, et s'écartent ainsi des voies de la véritable piété, *a via veræ pietatis aberrant*. Aussi les vérités révélées perdent-elles peu à peu la place qu'elles occupaient et devaient garder dans leur estime, leur vénération et leurs jugements. Une lumière placée en une chambre close pâlit à mesure que l'air qui l'alimente se raréfie et qu'une fumée épaisse le remplace ; c'est de cette manière que l'éclat de la vérité s'affaiblit peu à peu dans ces âmes fermées aux influences surnaturelles et ouvertes au souffle du rationalisme, *diminutis paulatim veritatibus*.

Ainsi se trouvent émoussées dans des enfants de l'Eglise cette habitude de juger de toutes choses suivant les règles de la foi, cette fermeté des convictions chrétiennes que rien ne peut ébranler, cette crainte qui fait fuir l'apparence même de l'erreur, en un mot cet ensemble de dispositions intellectuelles et morales qui nous attachent à tous les enseignements de notre Mère la sainte Eglise et qui constituent le sens catholique, *sensus catholicus attenuaretur*. Lorsque nous serons arrivés au sixième canon du chapitre III de notre Constitution, nous étudierons plus à fond les enseignements de la théologie sur ce travail intérieur qui aboutit souvent à la destruction de la foi.

Voici maintenant comment les erreurs se développent parmi les catholiques dont il vient être question. Ils se laissent entraîner et comme fasciner par des doctrines en vogue qui sont étrangères et peu conformes à la foi. C'est le premier pas, *Variis ac peregrinis doctrinis abducti*. On verra que les doctrines qui ont ainsi fasciné les catholiques de notre temps sont, dans l'ordre pratique, les principes de la Révolution sur la liberté, et dans l'ordre spéculatif, les philosophies de Descartes et de Kant. Le transformisme semble en ce moment exercer la même fascination sur quelques esprits.

Pour concilier les doctrines qui les fascinent, avec la foi, ces catholiques ont cherché à mettre les vérités révélées en harmonie avec elles. Ils ont été ainsi amenés à confondre et à mélanger l'ordre naturel avec l'ordre surnaturel, ce qui est connu par la science humaine avec ce qui est manifesté par la foi divine, *naturam et gratiam, scientiam humanum et fidem divinam perperam commiscentes*. L'enseignement de l'Eglise a toujours distingué